

Initiatives œcuméniques locales

3.3

Nicolas de Flüe a vécu avant la Réforme, c'est pourquoi il n'est ni protestant ni catholique mais une figure emblématique du christianisme. En Suisse centrale, Nicolas était considéré par ses contemporains comme « l'un de nous » ; il était très apprécié et vénéré. Les premiers réformateurs aussi le tenaient déjà en haute estime. Les zurichois Ulrich Zwingli et Heinrich Bullinger appréciaient particulièrement ses conseils, surtout ceux qui s'opposaient au service mercenaire et à l'intérêt personnel.

Même après la Réforme, Nicolas de Flüe est resté pour les deux confessions, catholique et protestante, une personnalité marquante et significative des points de vue religieux, moral et politique. En 1585, dans le cadre d'une mission de paix et de réconciliation, des émissaires des villes protestantes Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse ont visité les lieux d'action et de prière de l'ermite du Ranft.

La haute considération portée à Nicolas de Flüe dans les cercles protestants se retrouve aussi dans la littérature religieuse et scientifique récente. Le professeur Heinrich Stirnimann, l'un des plus éminents pionniers et architectes de l'œcuménisme en Suisse, nommé en 1979 « docteur honoris causa » de la faculté de théologie évangélique de l'université de Berne, écrit : « *En ce qui concerne aussi bien l'hommage que la préconisation d'une reconnaissance publique des bienfaits de Nicolas, c'est l'historien zurichois Arthur Mojonier qui a été le plus loin. Son livre est encore aujourd'hui [1985] le mieux fondé historiquement et c'est une introduction écrite avec un réel enthousiasme à la vie, l'action et la vénération du saint.* »

L'époque de la canonisation de Nicolas de Flüe par le pape Pie XII le 15 mai 1947 a été source d'irritations considérables : les catholiques « s'accaparaient » Nicolas. Il est intéressant de remarquer que, déjà auparavant, Arthur Mojonier avait écrit dans l'optique d'une appropriation confessionnelle de Frère Nicolas : « *Il importait peu de savoir si l'un ou l'autre, un peu de son propre chef, dirigeait l'eau de la gorge du Ranft sur son moulin. En effet les querelleurs invoquaient tous les saints pour la paix. Il restait ... le grand conciliateur ... En prononçant le nom de Nicolas de Flüe, catholique ou protestant ne pouvait prononcer rien d'autre que le mot paix.* »

Beaucoup de personnes vénèrent Nicolas de Flüe et le portent en haute estime, justement parce qu'elles ne l'associent pas, lui et ses « messages-clés », à une appartenance confessionnelle. Ils se savent compris et assumés par lui comme personnes croyantes et en recherche. Le terme

d'œcuménisme ne signifie pas seulement une collaboration des églises catholique et protestante mais aussi un dialogue entre les croyants et les personnes en recherche.

Il paraît donc tout indiqué que les paroisses ayant comme patron Frère Nicolas portent ensemble un regard sur Nicolas de Flüe, animent des discussions sur son importance dans le monde d'aujourd'hui et invitent à des rencontres, localement et au-delà des frontières confessionnelles. On peut imaginer des manifestations d'information sur la vie et l'action de Nicolas de Flüe, des projets culturels communs, ou des heures de prières communes, des visites mutuelles dans ses propres églises ou dans les chapelles dédiées à Frère Nicolas des environs. Il serait magnifique si dans une organisation œcuménique un « Ranft » pouvait être créé comme lieu de silence, de recueillement et de rencontre (dossier 3.1).

Indication

Veillez consulter sur ce thème le projet de fond « Ensemble vers le Centre : 600 ans de Nicolas de Flüe et 500 ans de la Réforme » (dossier 2.1).

Informez-nous de vos initiatives œcuméniques. Nous nous en ferons volontiers l'écho dans le « Réseau Frère Nicolas »

Situation février 2016